SUITE AU CAMBRIOLAGE DE L'INSPECTION GÉNÉRALE

La douane en état d'alerte

Des instructions fermes émanant des hautes autorités de l'Etat ont été données aux responsables des Douanes algériennes, pour «faire toute la lumière sur le vol qui a ciblé les locaux de l'Inspection générale des douanes algériennes (IGD) » sise à la Safex aux Pins Maritimes. Un vol qui a eu lieu dans la soirée du 24 juillet dernier.

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - En haut lieu, on n'est pas prêt à clore cet énième scandale qui vient d'ébranler l'institution douanière. Ainsi, et à en croire des sources sûres, le patron des Douanes aurait été d'ores et déjà saisi sur la question.

Selon les mêmes sources, il a été demandé au premier responsable des Douanes algériennes de diligenter une enquête, «faire toute la lumière sur cette affaire» et par voie de conséquence «situer les responsabilités», dont les ramifications, ajoute-t-on «s'étendent à l'extérieur de l'institution douanière».

En d'autres termes, en haut lieu on réfute désormais la thèse de «l'incident» ou encore de «la négligence professionnelle», «d'autant que ce n'est pas la première fois que des scandales de ce genre ébranlent les Douanes algériennes».

Nos sources évoquent à ce titre notamment les derniers scandales qui ont jusque-là terni l'image des Douanes algériennes à l'image du détournement de plus de 70 milliards de centimes de la recette des Douanes d'Oran, celui de l'incendie suspect des dépôts des Douanes d'Alger-Port, ainsi que l'affaire du vol du dépôt de Sidi M'cid, ou encore la fraude concernant les marchandises de contrefaçon du port sec de Rouiba.

Comme il est précisé que parmi les dossiers volés figure le dossier relatif au trafic des faux TPD (titre de passage en douane) du port d'Alger (des voitures admises temporairement sur le territoire douanier sont déclarées réexportées).

D'ailleurs, on indique à ce sujet que cette «affaire de voitures» serait étroitement liée au vol qui a eu lieu au niveau de l'Inspection générale des douanes où plusieurs dossiers d'enquête ont été dérobés. Il s'agit notamment des documents administratifs, d'importants dossiers relatifs à de lourdes affaires de fraudes douanières, d'évasion de devises et de détournements. Les micro-ordinateurs subtilisés contenaient des rapports et des comptes-rendus sur des opérations de contrôle des différents entrepôts et structures douanières effectuées par des chefs de mission.

Photo : Samir Sid

Les services de Bouderbala ne sont pas à leur premier vol.

Certaines sources étaient unanimes à dire que la visite de nuit opérée dans les locaux de l'Inspection générale des douanes a été «menée par des professionnels», dont les liens avec le «milieu de l'import-import est désormais établi». «De par l'importance des documents qui y existent, le vol a été minutieusement préparé», ajoute-t-on.

D'ailleurs, c'est le même mode opératoire utilisé lors du cambriolage qui avait ciblé l'administration douanière au niveau du port d'Alger, il y a quelque temps qui a été reconduit au niveau de la Safex. A ce titre, il est important de rappeler que l'enceinte portuaire d'Alger n'est pas à son premier scandale du genre. Le site avait connu l'été dernier une affaire d'incendie des dépôts des Douanes suivie du vol de sept boîtes d'archives et de trois unités centrales de micro-ordinateurs du service contentieux de la même structure.

Un scandale qui «avait fait couler beaucoup d'encre et suscité de lourdes interrogations, notamment la facilité avec laquelle les pyromanes et les voleurs ont accédé aux lieux censés être bien protégés». En somme, l'institution douanière est plus que jamais sous les feux de la rampe.

A. B.

POUR RÉPONDRE À LA FORTE DEMANDE

L'importation en attendant de nouvelles cimenteries

Le Groupe industriel des ciments d'Algérie (Gica) compte réaliser deux cimenteries. Aucune date n'est cependant avancée. En attendant, sa filiale chargée de la distribution lance un avis d'appel d'offres international pour la fourniture de 450 000 tonnes de ciment. Le marché accuse un déficit de près de 2,5 millions de tonnes qui n'a jamais été absorbé. D'une capacité globale de 3 millions de tonnes par an, les cimenteries devraient être implantées à Béchar et Relizane.

La réalisation ne démarrera qu'après l'obtention des titres miniers d'exploration de l'Agence nationale du patrimoine minier et après détermination du volume des gisements en matières premières. Les volumes qui seront produits à partir des deux futures cimenteries restent encore à déterminer. Le président du groupe Gica expliquait dans une déclaration à l'APS que «les projets des deux cimenteries avaient été transférés par Sonatrach au groupe Gica» ajoutant que l'ANPM manifestait sa disponibilité pour le traitement rapide de ces dossiers. Yahia Bachir ajoute qu'«en cas de disponibilité de gisements, la cimenterie de Béchar produira 1 million de tonnes de ciment par an et celle de Relizane 2 millions de tonnes par an». La cimenterie de Relizane sera réalisée en partenariat entre Gica et le Fonds national d'investissement (FNI) pour la partie algérienne ainsi que par la société chinoise China State Construction Engineering Corporation (CSCEC) pour la partie étrangère. Concernant la cimenterie de Béchar, elle sera réalisée par le Groupe Gica seul. En plus de ces deux projets en gestation, il n'est pas exclu la réalisation d'un projet pilote d'une mini-cimenterie dans le Grand Sud en cas d'identification de gisements d'une capacité de production annuelle de 200 000 à 250 000 tonnes, si des gisements sont identifiés et localisés.

Annuellement, les cimenteries produisent 18 millions de tonnes par an dont 11,5 millions de tonnes assurées par le groupe Gica qui détient douze cimenteries publiques. Le déficit du marché national du ciment s'élève à plus de 2,5 millions de tonnes poussant de manière récurrente les pouvoirs publics à recourir à l'importation. Le groupe Gica ambitionne de produire 20 millions de tonnes à l'horizon 2016 et 29 millions de tonnes d'ici 2018.

Le ministre de l'Habitat annonçait récemment l'augmentation des capacités de production des cimenteries du secteur public à l'effet de les porter à 12,5 millions de tonnes actuellement à 14, voire 15 millions de tonnes dans les prochaines années. En attendant et pour faire face à la tension sur le ciment, le groupe Gica vient justement d'entamer un processus d'importation en lançant un avis d'appel d'offres international public pour la fourniture de 450 000 tonnes de ciment. La date limite de remise des offres et l'ouverture des plis sont fixées au 12 septembre prochain.

Nawal Imès

CHANGE DE DEVISES

Ça chôme au marché parallèle

Samedi 4 août 2012. Square Port-Saïd. Il est 11h. Les cambistes sont beaucoup moins nombreux que d'habitude. Les uns adossés au mur, les autres carrément assis sur les trottoirs, ils attendent désespérément un client. Peu de voitures s'arrêtent, même les curieux se font rares.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Hamid, un jeune cambiste, assis sur le capo d'une voiture, scrute du regard les passants qui ne semblent pas avoir l'intention de se diriger vers lui. Il fait passer la liasse de billets de mille dinars machinalement d'une main à une autre, faisant tourner et retourner le paquet d'argent, mais rien à faire, personne ne lui prête attention.

Chacun vaque à ses occupations et Hamid commence à perdre patience. «Même les curieux qui viennent d'habitude nous embêter se font rares. Les gens ne se renseignent même pas sur les prix», lance-t-il à son voisin qui vient le rejoindre.

Selon lui, quelques jours avant le mois de Ramadan, l'activité dans le marché de change de devises avait sensiblement baissé.

«Nous travaillons beaucoup plus avec les trabendistes et comme ils marquent chaque année une pause durant le mois de Ramadan, l'activité baisse. Ça ne reprend généralement qu'après la fête de l'Aïd, où ils reprennent en force avec la rentrée sociale», souligne-t-il.

Un peu plus loin, devant le tribunal de Sidi M'hamed, un autre jeune cambiste est entouré de trois personnes. Au bout de deux minutes, ils repartent l'air déçu, lui à son tour, feigne une grimace d'insatisfaction. «Ils cherchent le riyal saoudien», lance-t-il à un de ses confrères. «Pour cela, ils devraient se réveiller de bonheur !», lui répond-il.

Photo : Samir Sid

L'activité dans le marché de change a sensiblement baissé.

Selon ces deux derniers, le riyal saoudien se fait rare depuis le début du mois de Ramadan et atteint les 34 000 DA pour un billet de 1 000 riyals.

«Comme les gens ont beaucoup plus tendance à effectuer des pèlerinages aux Lieux Saints de l'Islam durant le mois de Ramadan, les cours augmentent et le riyal devient introuvable en raison de la forte demande», expliquent-ils.

L'euro et le dollar intouchables !

Même s'il y a une forte baisse de l'activité dans le marché de change de devises, l'euro reste au prix fort de 140,75 DA pour un euro, alors que le dollar est passé à 120 DA pour un dollar. La livre sterling quant à elle est à 183 DA. Certains cambistes affirment qu'il leur est arrivé depuis le début du mois sacré de repartir le soir avec zéro vente, et pourtant la monnaie étrangère reste intouchable.

«Ce n'est pas nous qui influons sur les prix, car c'est très minime comme somme ce que nous écoulons sur le marché parallèle. Ce sont plutôt les gros bonnets qui convertissent régulièrement leurs centaines de millions de dinars pour les transférer à l'étranger qui font grimper les cours.

Il y a, à peine deux mois, quelqu'un est venu chercher 1,5 million d'euros à acheter cash, mais personne d'entre nous, je dirais même, tous réunis ne pourra satisfaire sa demande. Ce sont ce genre de personnes qui influent sur le marché», confie Hamid.

M. M.